

Classique Virtuosité et émotion avec le Collegium musicum

Le 31 octobre 1517, Martin Luther affichait à Wittenberg ses fameuses thèses. Chaque année, en octobre, les protestants s'en souviennent et fêtent la Réformation par un culte et un concert. Dimanche dernier, bien avant l'heure du concert, le temple Saint-Étienne était pris d'assaut. Était-ce le programme ou le Collegium musicum qui attirait les foules ? Deux compositeurs de la période romantique étaient à l'affiche.

D'abord Johannes Brahms et son célèbre *Concerto pour violon et orchestre*. Pour cette œuvre, Jan Sosinski, le charismatique chef du Collegium, a fait appel à Victor Dernovski, premier violon solo de l'Orchestre symphonique de Mulhouse. Après quelques mesures de l'orchestre, le soliste montre d'emblée sa connaissance de la partition qu'il joue par cœur et avec une virtuosité incroyable. Son archet bondit sur les cordes, les caresse parfois en douceur, parfois avec passion. Un vrai régal. Après cet *allegro* souvent *molto appassionato*, place à un *andante* où le hautbois se fait entendre dans une belle mélodie. Pour le troisième mouvement, Brahms nous entraîne dans une fête endiablée. On a l'impression d'entendre des *czardas* jouées par des violonistes tziganes. Un véritable feu d'artifice : le soliste, le chef et l'orchestre se dépassent. Inutile de dire que le public a applaudi à tout rompre.

En deuxième partie, Jan Sosinski avait inscrit *l'Inachevée* de Franz Schubert, œuvre très populaire, certes très belle, émouvante par moments. Le Collegium la connaît bien et sait la jouer avec ses passages *pianissimo*. Bien sûr, il n'y a pas les passages de virtuosité du concerto de Brahms, qu'il aurait peut-être mieux valu jouer en fin de programme. Mais le très nombreux public était heureux et attend toujours avec plaisir le prochain concert du Collegium musicum — qui rappelons-le est composé de musiciens amateurs. Il fallait le dire.